

## Florian Philippot catalyseur de violence verbale et pyromane de la révolte

Mélanie Bucharth

*Université de Helsinki*

Dans cette communication, nous proposons d'étudier la construction du discours médiatique de Florian Philippot, ancien vice-président du FN et aspirant-candidat à l'élection présidentielle française de 2022. Après divers échecs politiques, Philippot réapparaît sur la scène politique lors de la pandémie de Covid-19, en figure de proue de l'« anti-système » et de la contestation anti-pass sanitaire. Pro-confinement et pro-quarantaine en mars 2020, il fait volte-face quelques mois plus tard pour dénoncer une « corona folie », en relayant nombre de publications flirtant avec les théories du complot. Pro-masque au début de la pandémie, Philippot prône un an plus tard de brûler ces « masques débiles qui ne servent à rien » et multiplie les appels à la résistance, à la libération face à la tyrannie, la dictature, ou encore parle d'« apartheid » sanitaire. Ces excès langagiers, usant d'une terminologie belliqueuse, jouent sur l'interprétativité des énoncés par les co-énonciateurs et pourraient favoriser des passages à l'acte violents chez ces derniers, comme en témoignent les commentaires sous ses publications. Son discours, de plus en plus radical, quoique maîtrisé, lui permet d'entretenir la confusion en surfant sur le complotisme, en partageant des publications tantôt douteuses, tantôt fiables mais décontextualisées, et ainsi d'attiser la haine à l'égard du gouvernement en incitant à une révolte populaire. Dans cette recherche, nous nous efforçons, dans une approche « pragmatique de la perlocution » (Oswald, 2020), de mettre au jour les inférences et implicatures dans son discours, à travers l'analyse d'un corpus de vidéos et de tweets publiés sur les réseaux sociaux en 2021. Cette tentative d'« explicitation de l'implicite » vise à dévoiler certaines stratégies discursives du politicien (figures de rhétorique, types d'arguments, partage de présupposés ; sous-entendus, valeurs illocutoires [possibles] dérivées des assertions, cf. Kerbrat-Orecchioni, 1998). En effet, les actes illocutoires et valeurs illocutoires de l'énonciation – d'autant plus en période de crise et relayés en masse sur les réseaux sociaux – peuvent avoir des effets perlocutoires dangereux et concrets dans la vie réelle, tout en disculpant légalement les locuteurs-catalyseurs de ces outrances langagières publiques souvent dissimulées (analogies, double-sens, etc) car, comme le souligne Oswald (2020) : « S'agissant d'une conséquence extérieure à la réalisation d'un acte illocutoire, l'acte perlocutoire échappe au contrôle du locuteur ».

Austin J. L. (1970), *Quand dire, c'est faire : how to do things with words*, Paris : Seuil.

Grice H. (1979), « Logique et conversation », *Communications*, n° 30, en ligne sur : [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1979\\_num\\_30\\_1\\_1446](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1979_num_30_1_1446)

Herman T. (2018), « Éclairages, dimension rhétorique et argumentation à l'épreuve des tweets de Donald Trump », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 20, en ligne sur : <http://journals.openedition.org/aad/2504>

Kerbrat-Orecchioni C. (1998 [1986]), *L'implicite*, Paris : Armand Colin.

Oswald S. (2020), « Pragmatique cognitive, argumentation et perlocution », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 25, en ligne sur : <http://journals.openedition.org/aad/4793>

Oswald, Steve. (2018). « Pragmatic inference and argumentative inference ». Oswald, S. & Didier Maillat (eds.), *Argumentation and Inference: Proceedings of the 2nd European Conference on Argumentation, Fribourg 2017* (Vol. 2), London: College Publications, 615–629

Searle J.R. et Vanderveken D. (1985), *Foundations of illocutionary logic*, Cambridge, CUP.